

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MARIAGE André et Patrice CUYNET (dir.), 2007, *Corporéité et famille*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 237 p. (Alexandra Rouleau)

L'ouvrage collectif *Corporéité et famille* fait suite au colloque intitulé «Corps en famille», qui s'est tenu à Besançon (France) les 22 et 23 juin 2006. Il repose sur une conception du corps symbolique et signifiant : «Le corps en tant qu'espace pluridimensionnel» (p. 10) par rapport au groupe familial. C'est par cette dyade que l'ouvrage explore le façonnement du vécu des membres de la famille et la construction de leurs «représentations affectives et sociales» (p. 10). L'image du corps familial se décline dans toutes les composantes de la vie familiale et individuelle ; elle devient tangible par ses aspects corporels (tels que la maladie ou les troubles du comportement).

Les communications présentées s'adressent à un public maîtrisant l'univers de la psychologie, de la psychanalyse, et plus particulièrement de l'anthropologie psychanalytique. Les auteurs considèrent que la corporéité familiale doit être comprise pour pouvoir saisir les diverses manifestations symptomatologiques individuelles ou groupales. Ainsi, tous les chapitres présentent des discussions autour d'une révision théorique de différents états ou symptômes (psychologiques, psychosomatiques ou somatiques) en y intégrant le concept de corporéité, joignant le corps au sujet.

Le premier chapitre est consacré à «l'accueil du corps» (p. 15), c'est-à-dire aux dynamiques relationnelles intrafamiliales lors de l'arrivée d'un nouveau-né. Les premières étapes du développement de l'enfant et des rôles parentaux sont bouleversées et prises dans une dynamique changeante en relation avec l'image du corps familial, ses aspects corporels individuels et métaphoriques. Le développement et la construction de l'individu au sein de la sphère familiale sont aussi abordés par d'autres auteurs. Des notions telles que la communication non verbale et l'intimité mère-enfant font état de ces dynamiques relationnelles entre les corps, toujours en référence au corps groupal ayant une fonction familiale (Frascarolo-Moutinot, Lavanchy et Farez, ou encore Belot). Plus largement, l'image du corps familial s'accorde avec le développement de la conscience et la différenciation de son propre corps, démontré cliniquement par Pichot et Abecassis (p. 55-64).

Le deuxième chapitre est construit autour de la présence d'un corps malade au sein du groupe familial. Il explore, notamment, le «sens psychanalytique du symptôme» (Metz et Thevenot, p. 103) constituant un conflit inconscient chez un enfant ayant des troubles du comportement, ainsi que le processus de deuil de l'enfant idéal que doivent faire les parents qui ont un enfant en situation de handicap (Girod). Plus loin, la maladie du psoriasis est traitée comme un exemple clinique par Josset pour réfléchir à «la manifestation d'une transmission psychique familiale» (p. 130) à travers les traces de la maladie sur la peau, suggérant que cette maladie, plus qu'un héritage biologique, peut être générée par un héritage psychique.

Le troisième chapitre explore le corps vieillissant sous l'angle des représentations de la vieillesse véhiculées dans les livres pour enfants, «pour montrer au lecteur [l'enfant] le passage du temps sur l'organisme humain» (Mietkiewicz et Bauer, p. 140). On y traite de la question du

rôle, des relations et de la restructuration familiale lors des soins prodigués à un grand-parent souffrant de la maladie dégénérative d'Alzheimer (Bonnet). Finalement, le texte se veut un appel aux questionnements liés aux tabous de la sexualité des personnes âgées démentes en institution (Mouge, Pidoux et Royer, p. 171).

Le dernier chapitre aborde la question du corps en périphérie du groupe familial; d'abord en traitant des représentations corporelles héritées de la famille et de leurs liens avec les usages et le sens du corps réinvestis dans la sphère professionnelle. Ensuite en analysant les liens entre la « famille symbolique » (l'armée ou la franc-maçonnerie par exemple; Wieder, p. 195-204) et leurs processus d'initiation, de transmission des représentations symboliques ou de différenciation des corps. Une auteure propose de relier les représentations sociales de la femme-objet dans les publicités avec la théorie psychanalytique (représentations inconscientes infantiles, mère phallique ou mère archaïque, Gandon). Finalement, deux contributeurs proposent un mode d'intervention spécifique auprès des personnes sans domicile fixe (SDF), relatant un rapport au corps comme mécanisme de défense face à la rupture sociale dans laquelle ils se trouvent (Vinay et Salvi).

L'exploration de cas cliniques ou de démonstrations expérimentales lors de recherches assoient les conclusions de cet ouvrage. Malgré le souci des auteurs d'aborder l'importance du caractère social, dynamique et symbolique du corps familial, l'utilisation d'une terminologie et de notions propres à la psychologie et la psychanalyse freinent la compréhension de l'interprétation de certains concepts tels que la transmission des savoirs et des valeurs, la fonction et la structure sociale de la famille, ou le développement de l'individu. Même à la deuxième lecture, son apport au savoir anthropologique demeure, selon moi, restreint au domaine de l'anthropologie psychanalytique.

*Alexandra Rouleau  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada*